

Apicucide

Jusqu'à aujourd'hui, personne n'avait soupçonné la présence de cette ruche au fond de ce buisson ; et encore moins, ce qu'on pouvait y découvrir. C'était il y a deux jours que toute l'affaire avait débuté, un dimanche. Ma sœur m'avait invité pour déjeuner comme elle le faisait chaque semaine. Elle m'avait alors raconté sa découverte dans le buisson qui jouxtait le jardin d'un de ces voisins. Une ruche s'y était logée et elle comptait sur son mari pour l'en débarrasser, je n'allais pas le faire, je suis allergique aux piqûres d'abeille. Nous nous dirigeâmes vers le buisson quand nous eûmes fini le rôti de porc et ses carottes.

- Comment vous allez enlever ça? demandai-je à mon beau-frère.
- Il va falloir la faire tomber j'imagine, quand la ruche se sera fracassée sur le sol, toutes les abeilles s'enfuiront, rétorqua Alain, mon beau-frère.
- Je vais te regarder faire depuis la baie vitrée.

Je repartis dans la maison pendant qu'il enfilait ses gants d'hiver et un chapeau et enveloppait son visage d'une grosse écharpe afin d'échapper à tous dangers de piqûres. Ma sœur était à ses côtés et observait la manœuvre. Alain attrapa un bâton assez long pour traverser entièrement le buisson et commença à frapper doucement puis de plus en plus véhément le haut de la ruche qui ne tarda pas à céder. Du miel s'étala sur l'herbe qui se mit à briller sous le soleil d'été et une horde d'abeilles en furie émergea brusquement des décombres de leur habitacle. Alain et ma sœur ne tardèrent pas et se précipitèrent vers leur maison pour se protéger de quelque vengeance de la part de ces insectes. Pendant ce temps, tel un seul être, les abeilles volèrent au-dessus du buisson, firent quelques pirouettes et partirent dans le jardin du voisin.

- On a réussi! S'exclama ma sœur, Agathe. Il n'y a plus aucune menace pour ton neveu maintenant, m'informa-t-elle, il est aussi allergique que toi.
- On peut peut-être récupérer un peu de miel, déclara Alain.

Il se débarrassa de tout son attirail et ressortit de la maison. Mais il s'arrêta net devant le buisson avant de se rapprocher plus lentement. Soudain, il se retourna la mine grave et m'interpella d'une voix effrayée. Je sortis rapidement suivi de ma sœur et rejoignit Alain qui n'osait plus regarder dans la direction du buisson. Au sol, parmi le miel couleur ambre et brillant et les débris de la ruche, quelques abeilles étaient encore présentes et s'étaient regroupées autour de la moitié d'une main humaine en décomposition.

- Laissez-moi m'en occuper, je vais appeler mes collègues et un médecin légiste. Vous devriez rentrer pour l'instant.

Alain tituba et avança lentement jusque chez lui, il avait le teint livide et était soutenu par Agathe qui était bien moins sensible à ce genre de choses au vu de son passé dans la police, avant qu'elle

n'ait eu son fils.

Deux policiers de ma brigade arrivèrent, accompagnés du médecin Althusser avec qui j'avais déjà collaboré dans le passé sur une grosse affaire de meurtre en séries. Il remonta ses lunettes rondes et s'accroupit près de la moitié de la moi en chassant de la sienne les quelques abeilles encore présentes.

- Alors qu'est-ce qu'on a là? Vous n'avez rien touché depuis que vous l'avez découvert?
- Non, elle est juste tombée depuis la ruche quand mon beau-frère la frapper.

Il enfila une paire de gants bleus et attrapa la main dans les siennes en la retournant dans tous les sens pour l'examiner.

- C'est la moitié d'une main droite. Vu l'avancée de la putréfaction, je dirais qu'elle a été coupée il y environ... Vous avez dit qu'elle était dans la ruche, n'est-ce pas?
- C'est exact.
- La température dans une ruche est d'environ 35°C, alors je dirais que la coupe date d'un peu plus de quatre mois.
- Est-ce normal pour des abeilles de tenir à de la chair humaine comme c'était le cas ici? Plutôt que de suivre la colonie, certaines d'entre elles sont restées juste pour rester près de la main.
- Non, je n'ai jamais entendu parler d'abeilles friandes de chair humaine. C'est forcément une personne qui a déposé cette moitié de main dans la ruche et les abeilles n'avaient plus qu'à construire leur ruche autour. Cela ne m'étonnerait pas que ce soit une affaire de meurtre, mais avec si peu l'investigation ne sera pas facile, affirma monsieur Althusser.

Il sortit un sac plastique et y enferma la moitié de main.

- Ce n'est pas ici que vous pourrez trouver des preuves, nulle part même, les abeilles ont déjà dû compromettre toute l'affaire.
- Je vous remercie pour être venu aussi vite un dimanche.
- Bah! T'inquiète, ce vieil homme est toujours prêt! A bientôt!

Le médecin légiste repartit laissant la place à mes deux collègues pour photographier la scène de crime, si on pouvait vraiment la définir sous ce terme.

- On retourne au poste Marc, m'informa l'un d'eux.
- Tu viens avec nous? demanda l'autre.

J'acquiesçai et les suivis, j'étais bien décidé à prendre l'affaire. Quand nous entrâmes au poste, il n'y avait presque personne, presque tout le monde s'occupait du meurtre d'une vieille dame et de son petit-fils à quelques rues d'ici. Mes deux collègues allèrent s'asseoir à leur bureau et me laissèrent seul pour faire face à mon chef. Je frappai à la porte et attendit que sa grosse voix m'autorise à la pousser, ce qu'il fit. Il était assis à son bureau et examinait des dossiers, certainement en rapport

avec la même affaire que pour mes autres collègues.

- Que veux-tu? Me demanda-t-il de sa voix apathique.
- Ce midi, la moitié d'une main a été retrouvée dans un jardin de la zone résidentielle. J'aimerais enquêter pour découvrir à qui elle appartient et possiblement trouver qui lui a fait ça.
- Disposez-vous de quelques indices qui pourraient vous mener sur la voie?
- Aucuns...
- Alors ce n'est pas la peine de perdre du temps pour une affaire sans bout. On est toujours sur la piste du meurtrier de la grand-mère et de son petit-fils, il est hors de questions que je mette des hommes sur votre cas.
- Dans ce cas, je m'en chargerai seul.
- Ce qui s'applique aux autres policiers s'applique aussi à vous. C'est votre jour de repos aujourd'hui, rentrez chez vous! On se revoit demain!
- Vous connaissez mes capacités! Je suis l'un de vos meilleurs enquêteurs alors accordez-moi une semaine, non! 5 jours! Avant vendredi, je connaîtrai l'identité de la victime et du coupable. Faîtes-moi confiance!
- Je vous laisse trois jours.
- Je vous remercie.

Je ressortis du bureau et du commissariat en vitesse, je n'avais pas de temps à perdre. J'avais promis à mon patron que dans trois jours j'attraperai le coupable mais la partie s'avérait difficile, tout ce dont je disposais comme élément était cette moitié de main. Je commençai par retourner chez Agathe pour la questionner sur cette ruche dans le buisson.

C'était déjà la fin d'après-midi, ma sœur était en train de bronzer sur un transate dans son jardin, derrière sa maison. Son mari n'était pas présent, il devait se reposer à cause de ce qu'il avait vu. Elle ne l'avait décidément pas épousé pour son courage. Elle me fit signe d'approcher quand elle m'aperçut et releva ses lunettes dès que je lui eus caché le soleil.

- Je suis parvenu à convaincre mon chef d'ouvrir une enquête mais je suis le seul sur l'affaire.
- Et donc qu'est-ce qui t'amènes?
- Je manque de renseignements, en tant qu'ancienne flic, tu as bien dû remarqué des choses inhabituelles dans ce quartier ces derniers mois. La main a été coupée il y a quatre mois, n'aurais-tu pas vu des mouvements suspects à cette époque?

Elle me répondit par la négative, elle n'avait découvert qu'il y avait une ruche dans le buisson que la veille et ne s'en était jamais doutée. Il était inutile de lui demander s'il s'était passé quelque chose d'inhabituel quatre mois auparavant, on était tous parti camper en forêt pendant les vacances de Pâques qui avait été étonnement chaude et ensoleillée pour l'époque de l'année. Tant pis, je tenterai

ma chance le lendemain en interrogeant le voisinage, importuner les gens un dimanche m'a toujours dérangé.

Le lendemain matin, à neuf heures, j'étais de nouveau chez ma sœur. Elle semblait prête à partir à l'instant même.

- Je vais t'aider, affirma-t-elle.
- Ce n'est pas nécessaire, tu es une civile dorénavant. Laisse la police s'occuper de tout.
- Tu sais très bien que je suis une meilleure enquêtrice que toi, je connais mieux le quartier et ses habitants. Tu ne pourras qu'en retirer des bénéfices de collaborer avec moi pour résoudre toute cette affaire. Et mon désir de reprendre le boulot ne s'est jamais fait autant ressentir que depuis que j'ai vu cette demie-main dans mon jardin.

Je n'avais jamais pu gagner dans un débat avec ma sœur et je devais reconnaître qu'elle avait résolu plus d'affaire. Une vraie tête de mule, je n'aurais jamais réussi à la faire changer d'avis et elle avait raison, ses voisins seraient certainement plus enclins à se livrer auprès d'elle qu'à moi, un policier.

Nous nous séparâmes la rue en deux, je partis à droite et Agathe à gauche.

Nous nous retrouvâmes devant la maison de ma sœur deux heures plus tard.

- Qu'est-ce que ça a donné de ton côté? Questionnai-je?
- Rien du tout, j'ai pu voir tout le monde sauf madame Tattler et mon voisin de gauche avec qui je partage le buisson qui contenait la ruche, nous pouvons aller le voir tous les deux. Mais aucun n'a pu m'apprendre quoi que ce soit d'intéressant.
- Je vois, pareil de mon côté. Ah! Quelle idée ai-je eu de faire une telle promesse à mon chef, résoudre une telle affaire en cinq jours tiendrait du miracle!
- Alors montrons lui à quel point nous sommes miraculeux, déclara Agathe. Viens! On doit rendre une petite visite à monsieur Hostel.

La maison voisine à celle de ma sœur dénotait un peu par rapport aux autres du quartier, elle était plus ancienne, sûrement l'une des premières construites, et l'extérieur était nettement moins entretenu. Au vu de la hauteur de la pelouse, elle n'avait certainement pas été tondu depuis plusieurs mois. Au moment où Agathe alla sonner, mon téléphone sonna, je décrochai.

- Allo?
- C'est le médecin légiste, Paul Althusser.
- Oui. Vous m'apportez des nouvelles de la demie-main?
- Exact. Je confirme mon diagnostic des quatre mois depuis la coupe, elle provient d'une main droite d'homme. Je pense qu'un couteau de boucher à suffit à la couper ainsi, elle n'est pas uniforme, le coupable a dû y mettre de la force et trancher à plusieurs reprises.
- Vous avez pu relever des empreintes?
- Oui, mais le détenteur de la main n'était pas fiché, la recherche n'a rien donné. Mais nous en

saurons plus avec une analyse ADN. Vous devriez avoir les résultats dans quelques semaines.

– Je vous remercie.

La longue durée d'attente pour une analyse ADN ne m'inquiétait pas, si je n'arrivais pas à résoudre l'affaire dans le courant des trois jours, je pourrais réessayer une fois que j'aurais les résultats, d'ici là l'affaire sur le double meurtre sera certainement terminée. Mais si j'échouais, la confiance que me porte mon chef diminuerait.

– Ce n'est pas tout, cet homme souffrait d'arthrite, il n'était certainement plus très jeunes et il avait la peau blanche.

– Merci pour tout.

– Je vous envoie les photos que j'ai pris de la main.

Je raccrochai, Agathe était à côté de moi, visiblement il n'y avait personne dans la vieille maison. Nous en fîmes le tour, l'arrière était aussi peu entretenu que l'avant. Le terrain semblait plus grand que celui de ma sœur et tout au fond du jardin, il y avait ce qui ressemblait à une serre assez étendue. Mais, de la porte arrière donnant sur le jardin à la serre, l'herbe y était fraîchement tondue, pas une mauvaise herbe ne dépassait. Ce chemin devait être souvent emprunté, peut-être même quotidiennement. Nous le suivîmes et nous arrêtâmes à l'entrée de la serre qui était fermée avec trois gros verrous. Je forçai la porte, mais avec autant de protection, elle ne s'ouvrirait pas à moins d'avoir la clé. À l'intérieur, je crus entendre le bourdonnement d'abeilles mais il était impossible de le vérifier à cause des vitres translucides servant de mur. Mais je pouvais néanmoins voir une multitude de couleurs, certainement des fleurs, et en grande quantité. Nous décidâmes de quitter la propriété.

– Sais-tu quand je pourrais possiblement voir madame Tattler? C'est la maison juste en face, elle a bien dû voir quelque chose, dis-je quand nous fîmes de nouveau sur le trottoir, face à la vieille maison.

– On est lundi, elle passe toute la journée avec ses amis du bridge et ne rentrera qu'après le dîner.

– Tant pis alors, je la verrai demain.

Je pris le déjeuner chez Agathe et repartis au poste de police l'après-midi pour rechercher dans la base de données toute disparition d'un vieil homme déclarée ces quatre derniers mois. Ma sœur me promit de m'appeler sur le champs si elle voyait son voisin revenir ce qui n'arriva malheureusement pas avant que la nuit ne tombe. Il était trop tard pour aller importuner ce vieil homme qui ne savait peut-être rien à propos de cette demie-main autour de laquelle le mystère planait. Et j'étais trop fatigué à cause de tout mon après-midi de recherche infructueuse dans la base de données du commissariat de police. Si ça se trouve, l'homme à qui appartenait ce bout de chair en décomposition n'avait même pas disparu et encore moins été tué.

Le lendemain, j'étais à nouveau prêt à en découdre avec toute cette affaire qui m'obnubilait l'esprit. J'arrivai chez ma sœur à la même heure que la veille. Quand elle vint m'ouvrir, elle tenait une tasse de café dans ses mains. Je la suivis jusqu'à son salon où une vieille dame buvait du thé. Quand j'entrai dans la pièce, elle me scruta et m'examina, de haut en bas et de longs en large, de ses petits yeux de fouines à travers ses lunettes rondes, les mêmes que le médecin Althusser.

- Je te présente madame Tattler, ma voisine qui étant absente hier, informa Agathe.
- Enchanté! Je m'appelle Marc, je suis le frère d'Agathe, un policier.
- Oui, oui. Je sais déjà tout ça, je vous vois venir tous les dimanches midi et le mois dernier, vous étiez en uniforme.
- ...
- Ne fais pas attention, c'est un peu la commère du quartier, elle voit tout et entend tout. Un peu comme miss Marple d'Agatha Christie, me chuchota ma sœur.
- Je savais bien qu'il se tramait quelque chose, pour que la police vienne dans un quartier si calme, un dimanche midi. Mais de là à imaginer qu'il y avait la moitié d'une main! Je ne regrette pas de n'avoir jamais quitté ce quartier.
- Justement, c'est pour ça que votre témoignage nous intéresse autant, affirma Agathe.

Je crus déceler une pointe de fierté et de griserie dans le regard de la vieille dame.

- Est-ce que vous auriez remarqué quelque chose d'inhabituel ou d'étrange ces quatre derniers mois? Questionna ma sœur.
- Non... rien ne me vient à l'esprit pour l'instant. Les Dupont se sont mariés et ont divorcés dans la foulée, monsieur Jules a une liaison avec la plus âgée des filles de madame Evert. Rien de nouveau quoi!
- Donc encore une fois nous n'apprenons rien de nouveau..., conclut Agathe, déçue, qui s'attendait à trouver en madame Tattler un témoin idéal.
- Il ne nous reste plus qu'à interroger monsieur Hostel, dis-je, et nous aurons fait le tour.

Madame Tattler ouvrit ses yeux en grands quand elle entendit le nom du voisin de ma sœur.

- Je me souviens de ce qui a changé depuis ses quatre mois, le frère jumeau de monsieur Hostel, je ne le vois plus.
- Quel frère jumeau? S'étonna Agathe. Je n'ai jamais vu le frère de mon voisin, il a toujours été seul.
- Mais non enfin! Ils ont vécu ici pendant quinze ans, mais récemment, je ne vois plus l'un des deux, celui qui s'occupait toujours du jardin. Il était toujours très aimable avec moi mais on n'est jamais allé plus loin que les simples salutations quand nous nous voyions.
- Tu n'as jamais remarqué qu'ils étaient deux? Demandai-je à ma sœur.
- Non, je ne l'ai vu qu'une seule fois quand il désherbait près du buisson où on a trouvé la

moitié d'une main mais c'était il y a déjà près d'un an.

- Et tu n'as rien remarqué de particulier à son propos?
- Je crois qu'il avait une cicatrice, certainement faite avec un couteau de cuisine, sur la main droite et qui partait de la base du pouce jusqu'à l'annulaire.

Je m'imaginai une telle cicatrice, elle m'apparut rapidement à l'esprit sur une main en décomposition. Je sortis en toute hâte mon téléphone de ma poche et ouvris le mail du médecin légiste contenant la photo de la demi-main. Je le tendis à ma sœur.

- C'est cette cicatrice que tu as vu? Demandai-je.
- Oui, je crois me souvenir qu'elle était comme ça.
- Dans ce cas, il faut que nous allions voir monsieur Hostel sur le champs!
- Entendu! Je vous remercie madame Tattler, vous nous avez été d'une très grande aide. Vous pouvez terminer votre thé, nous reviendrons vite.

Le temps que ma sœur me rejoigne, j'étais déjà en train de frapper à la porte de son voisin. Un vieil homme chauve, à la mine sévère et renfrognée, vint nous ouvrir. Il nous toisait du regard en se demandant s'il devait ou non nous claquer la porte au nez.

- Monsieur Hostel? Demandai-je.
- C'est pourquoi?
- Je suis à la recherche de votre frère, vous avez bien un frère jumeau?
- Qui le demande?

Je sortis mon badge de police et le lui mis sous le nez.

- Il est parti vivre à Lourdes depuis un peu plus de quatre mois. Qu'est-ce que lui voulez?
- Écoutez-moi monsieur, il vaut mieux que vous nous disiez la vérité. Je sais de source sûre que votre frère a disparu mais je sais aussi que vous ne l'avez pas rapporté à la police.
- Mais... mais qu'insinuez-vous malotrus? Vous savez quoi? Mon frère a subitement décidé de partir du jour au lendemain, après quinze ans de vie commune, après ça ce qu'il a fait ou ce qu'il est devenu n'a plus rien avoir avec moi. Au revoir!

Il tenta de refermer sa porte mais je mis mon pied pour la bloquer.

- Je n'ai pas encore terminé, montrez-moi vos mains et alors peut-être que je m'en irai.

Il s'énerma encore un peu et m'insulta de tous les noms mais finit tout de même par me tendre ses mains. Elles étaient calleuses et abîmées par les travaux manuels. Mais le dessus de sa main droite était totalement dépourvue de toute cicatrice.

- Reconnais-tu cette personne? Demandai-je à ma sœur.
- Oui, c'est bien le même visage que j'ai vu il y a un an, si ce n'est qu'il avait moins de cheveux, affirma-t-elle d'un ton péremptoire.
- Monsieur, votre frère avait une cicatrice sur sa main droite, n'est-ce pas?

- Ouais, peut-être bien.
- Dans ce cas, c'est sa main que nous avons retrouvé avant-hier dans une ruche nichée dans un buisson atteignable depuis chez vous.

Il ne répondit, il semblait chercher une quelconque explication à cela qui pourrait paraître plausible, je savais que je le tenais. Il cachait

- Vous semblez être un homme méticuleux, dis-je, je sais que je ne trouverai certainement rien d'intéressant dans votre maison, mais qu'en est-il de votre serre au fond de votre jardin. J'aimerais y jeter un coup d'œil.
- De quel droit?
- Vous m'y autorisez ou je vous menotte et vous emmènent au poste pour meurtre.
- Meurtre?! Meurtre?! Quelles preuves avez-vous qu'il soit mort? Une simple main qui pourrait appartenir à n'importe qui?
- Si vous n'avez rien à cacher, alors laissez-moi y jeter un coup d'œil.
- Très bien! Suivez-moi!

Il attrapa un trousseau de clé près de sa porte d'entrée et sortis de chez lui. Nous fîmes le tour de la vieille maison et empruntâmes le chemin tondu. Il déverrouilla un à un les cadenas et nous laissa entrer les premiers avant de fermer la marche et de passer devant nous. La serre était remplie de fleurs en tout genre et s'étendaient sur une surface pas loin d'une centaine de mètres carrées. Au milieu, il y avait trois grandes ruches en bois vendues en magasin desquelles sortaient et rentraient des abeilles en abondance. Et au plafond, il y a pléthore de petits trous pour permettre aux insectes butineurs de sortir malgré la fermeture des portes. Mon regard se porta enfin sur monsieur Hostel, il avait enfilé de gants en cuir et le haut de sa combinaison d'apiculteur sur sa tête pour protéger son visage. Il souleva le dessus de chacun des rucher et les enfuma pour faire sortir toutes les abeilles qui se dirigèrent inmanquablement vers nous avant de sortir par les trous au plafond. Je tentai de me protéger du mieux que je pus mais plusieurs abeilles parvinrent tout de même à me piquer au coup et aux mains. Je sentis instantanément la réaction allergique me submerger, je voyais déjà flou. Tandis que je m'écroulais sur le sol, que mon ouïe se bouchait et que ma vision se troublait, je parvins à voir monsieur Hostel bondir sur ma sœur avec une pelle afin de l'assommer. Mais celle-ci attrapa l'arme d'appoint, la retira des mains du vieil homme en lui pliant le poignet et l'envoya valser grâce à une prise de judo. Malgré la situation, j'eus mal pour lui. Agathe se baissa près de moi, ma respiration était un peu plus haletante. Je ne parvins pas à entendre ce qu'elle me dit, mais je la vis courir hors de la serre et revenir deux minutes plus tard avec une seringue d'adrénaline qu'elle planta dans mon bras. Je m'évanouis et me réveillai un quart d'heures plus tard, selon ma sœur. Elle avait déjà menotté monsieur Hostel et attendait mon réveil pour que je l'amène au poste afin de l'interroger. Je me relevai encore un peu sonné et attrapai monsieur Hostel qui semblait décidé à ne

plus rien dire.

- Merci pour toute ton aide, dis-je.
- J'ai apprécié de retravailler sur une affaire. Maintenant que ton neveu a grandi, je pourrais peut-être reprendre le travail.
- Tu veux m'accompagner au poste? Après tout c'est toi qui l'a arrêté.

Elle accepta et me suivis. Je passai toute l'après-midi à interroger monsieur Hostel et j'y suis toujours sans qu'il ne veuille plier.

- Vous savez que si vous avouez, votre peine pourra être réduite... Vous aimez vos abeilles, n'est-ce pas? Ne voulez-vous pas avoir ne serait-ce qu'une chance de les revoir après votre séjour en prison, parce que si vous n'avouez, je pense que vous pouvez déjà leur faire vos adieux. Alors? Qu'est-il arrivé à votre frère?

Il attend et me regarde fixement comme il le fait depuis le début.

- Si je vous dis tout, pouvez-vous me garantir que je pourrai revoir mes abeilles?
- Je ne peux rien vous garantir, mais la justice sera certainement plus clément avec vous.
- Entendu! C'est vrai, j'ai tué mon frère il y a quatre mois. Je l'ai poignardé dans la cuisine puis je l'ai découpé pour en faire du compost pour les fleurs de la serre.
- Pourquoi?
- Il voulait vendre le miel de mes abeilles, de mes bébés.
- Et comment expliquez-vous la moitié de la main retrouvée dans une ruche?
- Ça? c'était une simple expérience, je voulais voir si des abeilles pouvait continuer à faire leur travail au contact de chair humaine en décomposition. L'expérience a bien marché, elles ont effectivement continué.
- Pourquoi ne pas avoir fait ça dans votre serre, vous n'auriez jamais été découvert ainsi?
- Il n'était pas question que j'expérimente quelque chose sur mes abeilles chéries.
- N'éprouvez-vous donc pas de remords pour ce que vous avez fait à votre frère?
- Je le referai si nécessaire, pour protéger mes abeilles.

Je termine l'entretien sur ces mots et enferme monsieur Hostel dans une cellule après qu'il m'eut signé ses aveux. Je dois maintenant aller annoncer mon succès à mon chef, en compagnie de ma sœur sans que l'affaire serait encore à son commencement.

FIN